

ELIZA DOUGLAS

Lord of the Fucking Wasteland

Exposition du 20 juin au 30 juillet 2020
43, rue de la Commune de Paris F-93230 Romainville



« Lord of the fucking Wasteland », c'est le titre de la future exposition d'Eliza Douglas chez Air de Paris, et c'est aussi l'inscription lisible sur une des peintures qui y sera montrée. Tous les tableaux de cette prochaine exposition sont faits d'après des photographies de T-shirts illustrés.

En supposant que le « Lord » du titre soit l'artiste elle-même, les « sujets » sur lesquels elle règne sont ceux, fictifs, qui peuplent ce territoire en déshérence : les sujets de ces peintures, réalisées à partir de prises de vue recadrant des images (de morts vivants et de super-héros) imprimées sur des T-shirts. Ces images ne sont pas « les siennes » au sens où elles seraient le produit de son imagination, mais au sens où il s'agit de vêtements qui lui appartiennent. Les peintures qui en sont tirées sont comme un échantillonnage d'une sculpture montrée précédemment par Eliza Douglas à la Tate Gallery pour la performance de Anne Imhof « Sex », et qui consistait en un gros tas de T-shirts posés sur le sol – des t-shirts à l'effigie du groupe Kiss, de chatons, d'Elizabeth Warren ou de Bernie Sanders,... (« Pile », 2019)

Dans ces nouvelles peintures, l'image est contrainte par le format et suggère que les vêtements ont été froissés pour tenir dans le cadre. Les proportions des tableaux (210 x 160 cm) correspondent à peu de choses près au ratio photographique traditionnel 4:3, qui est aussi celui utilisé par défaut sur l'appareil photo de l'iPhone, dont se sert Eliza Douglas pour prendre les vues à la source de ses peintures. Par leur correspondance avec le monde de la photo, ces proportions sont la nouvelle géométrie secrète de la peinture. L'application de ce ratio permet d'intégrer symboliquement au tableau ses conditions de circulation et de publicité actuelles sous forme de photographies numériques. Aujourd'hui les peintures accèdent à l'existence publique sur les réseaux sociaux avant d'être exposées. Elles existent sous formes de vignettes digitales qui se montrent et s'échangent entre amateurs et/ou professionnels, avant même de trouver une occasion physique de rencontrer leurs spectateurs (comme c'est le cas présentement).

La facture des peintures est précise, nette, par contraste avec l'image représentée, qui est rendue confuse du fait des pliures. L'image gagne un volume par le froissement, mais elle est réaplatis (ou repassée) par la peinture. Le sujet est une image sur du tissu, et c'est aussi ce qu'est la peinture – une image appliquée sur de la toile. Le T-shirt illustré est à sa façon un portrait que l'on porte, permettant de projeter l'image que l'on souhaite donner de soi. Ce principe est bien compris par celles et ceux en charge de la promotion des vêtements, qui va souvent de pair avec la promesse d'une équation entre identité personnelle et produit : « ce vêtement, c'est vous », comme s'efforcent de nous en convaincre les publicités dans ce domaine. Par une sorte de métonymie, les habits figurent ici celle qui les porte.

On parle souvent du vêtement comme d'un leurre destiné à séduire, une sorte de masque destiné à se mettre en valeur. Mais il peut s'agir aussi, comme c'est plutôt le cas ici, d'un bouclier, ou d'une armure. L'image véhiculée par l'iconographie de ces peintures est celle de la dureté, mais aussi de l'anormalité. L'imagerie monstrueuse fonctionne comme une défense, un repoussoir – à l'inverse du t-shirt arborant l'image d'un chaton, par exemple, qui suscitera plus vraisemblablement l'empathie. Une autre figure représentée sur une des peintures, Sailor Moon (une héroïne de manga), est une figure monstrueuse également, dans la mesure où elle est l'expression d'une humanité supranaturelle.

La modestie des sujets, le gonflement de l'image à travers le drapé, l'exécution dénuée d'effets painterly, tout cela concourt à une sensation de légèreté. Mais ce qui est représenté est, par contre, plutôt inquiétant, renvoyant à un genre de musique sombre, ou au vacarme de la course automobile (un des tableaux figure un pilote du championnat NASCAR). On peut noter que « The Lord of the Wasteland » est une chanson de Toxic Holocaust, qu'un des tableaux est la reproduction de la pochette de « Scream Bloody Gore », un album du groupe Death, et qu'un autre reproduit celle de « In the Nightside Eclipse », disque d'un autre groupe, Emperor. Que les images représentées sur les peintures reprennent des pochettes de disque spécifiques ou une imagerie plus générique, elles renvoient à l'univers musical du metal et de ses sous-genres : speed, thrash, death... Ce qui peut être compris, par ailleurs, comme le résumé programmatique des courses de NASCAR (vitesse, accidents, et la mort pour les concurrents les plus malchanceux).

Si dans l'ancien temps, le répertoire des sujets en peinture était quasiment figé, depuis les commencements de l'art moderne les artistes ont élargi le monde de la peinture en y ajoutant des sujets nouveaux. Depuis cette époque, ce qu'on attend paradoxalement de l'art est l'inattendu, et là en l'occurrence, c'est inattendu – c'est même fucking unexpected. Qu'un T-shirt d'un groupe de death metal devienne le sujet d'une peinture est aussi improbable que ne l'était en son temps l'irruption dans le monde de l'art, via la peinture impressionniste, d'un concert au jardin des Tuileries ou l'entrée en gare d'un train.

- Vincent Pécoil, 2020

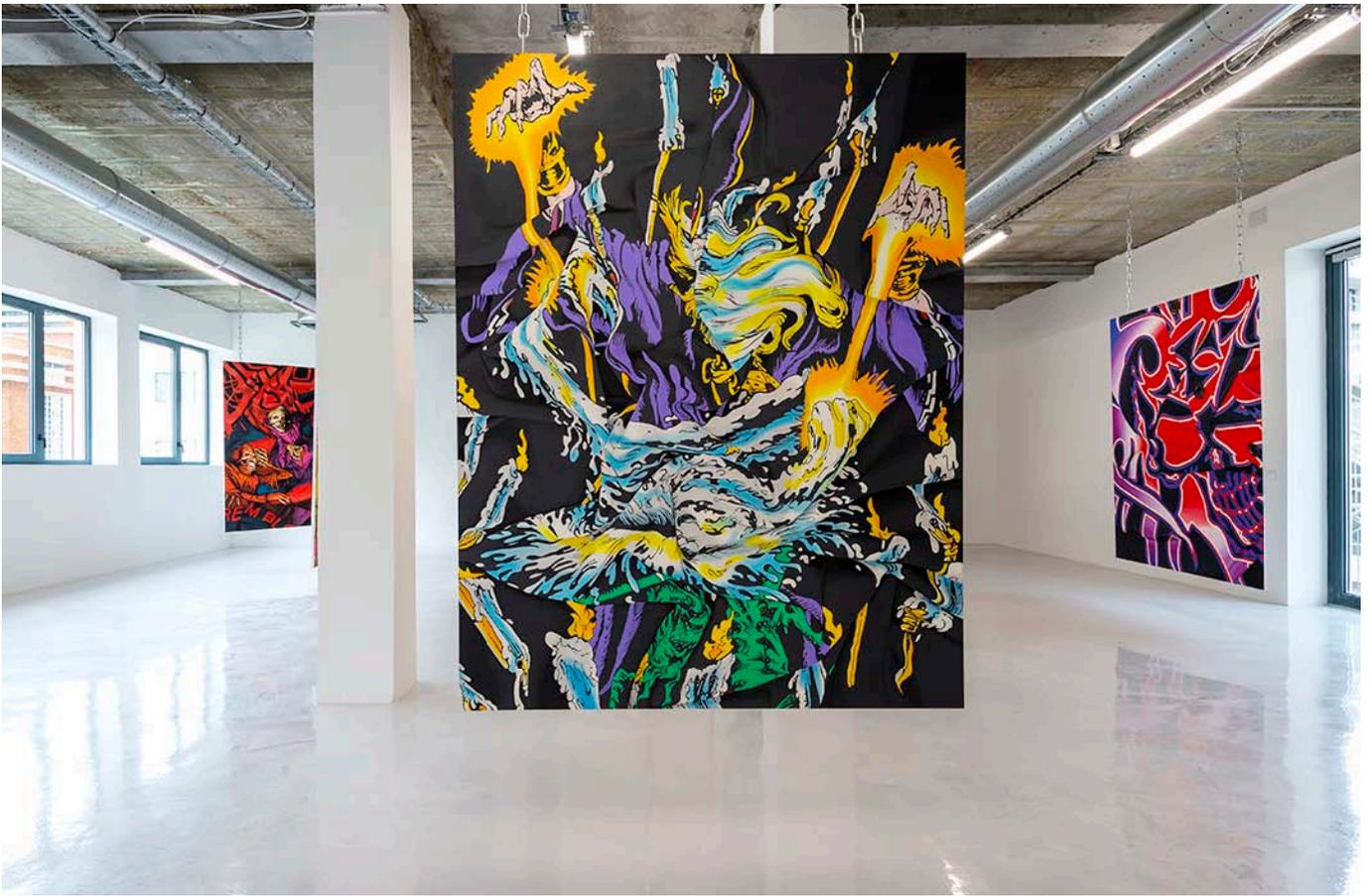
Eliza Douglas (née aux USA en 1984, vit et travaille à Berlin et New York) a eu des expositions personnelles au Jewish Museum de New York (2018) et au Schinkel Pavillon à Berlin (2017). Elle a collaboré et performé dans Angst II de Anne Imhof (2016), ainsi que dans Faust présenté au Pavillon Allemand (Lion d'Or de la Biennale de Venise) dont elle a co-écrit la bande son. Elle collabore à nouveau avec Anne Imhof pour Sex, performance présentée à la Tate Modern à Londres en 2019.

information

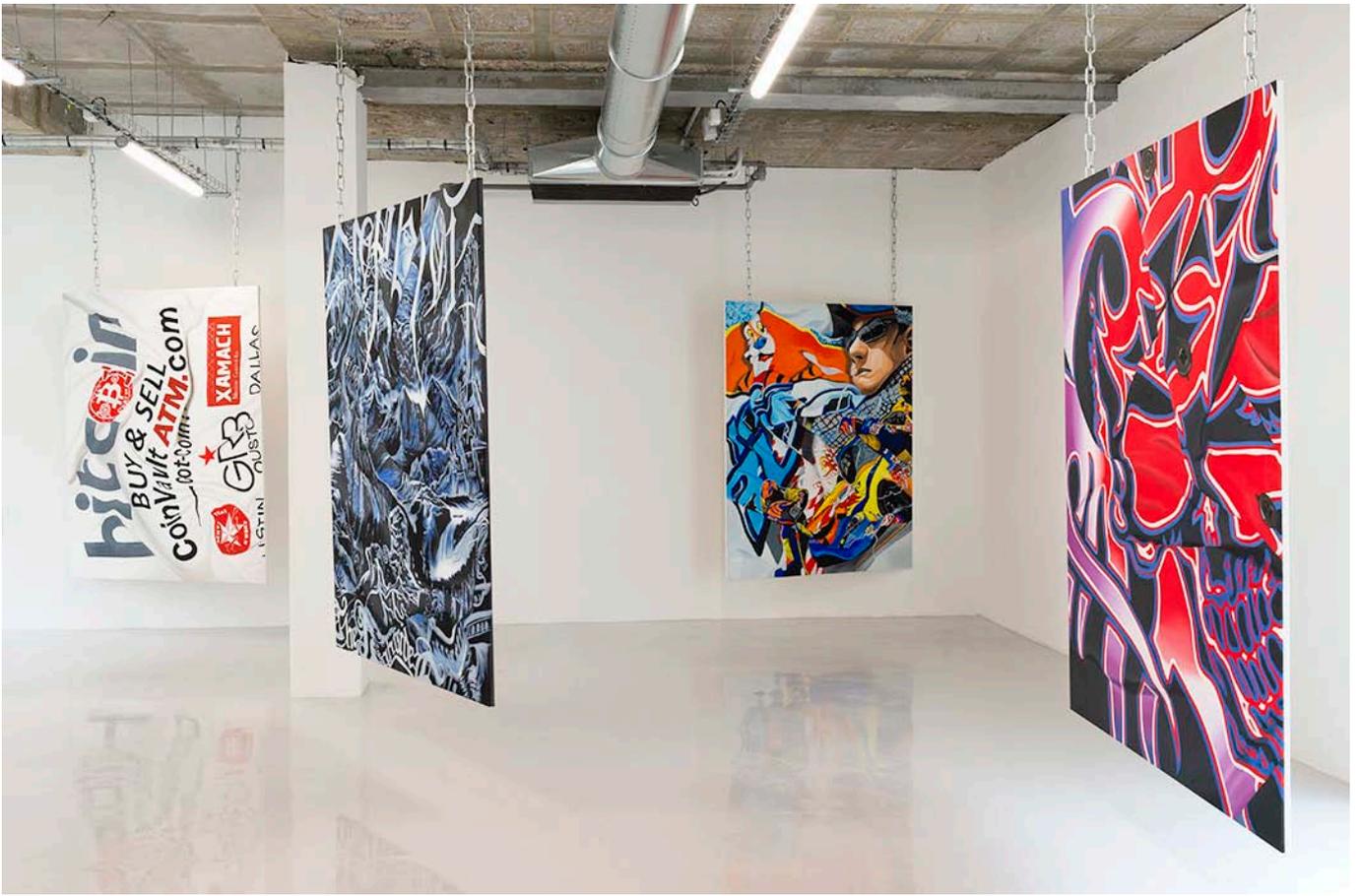
Géraldine Convert
geraldine@airdeparis.com

Images

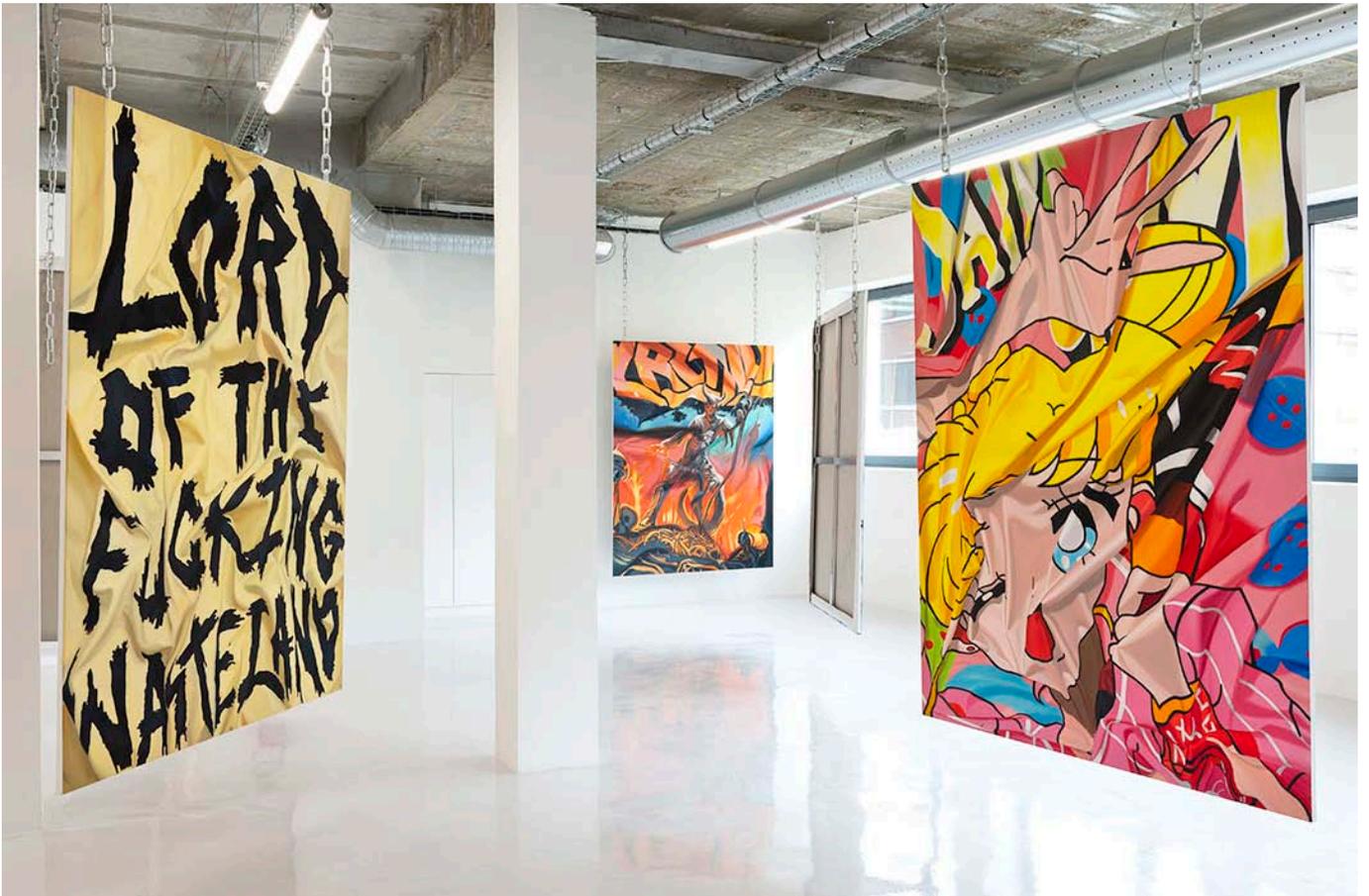
Audrey Pedron
images@airdeparis.com



Exhibition «Lord of the Fucking Wasteland», Air de Paris, 2020



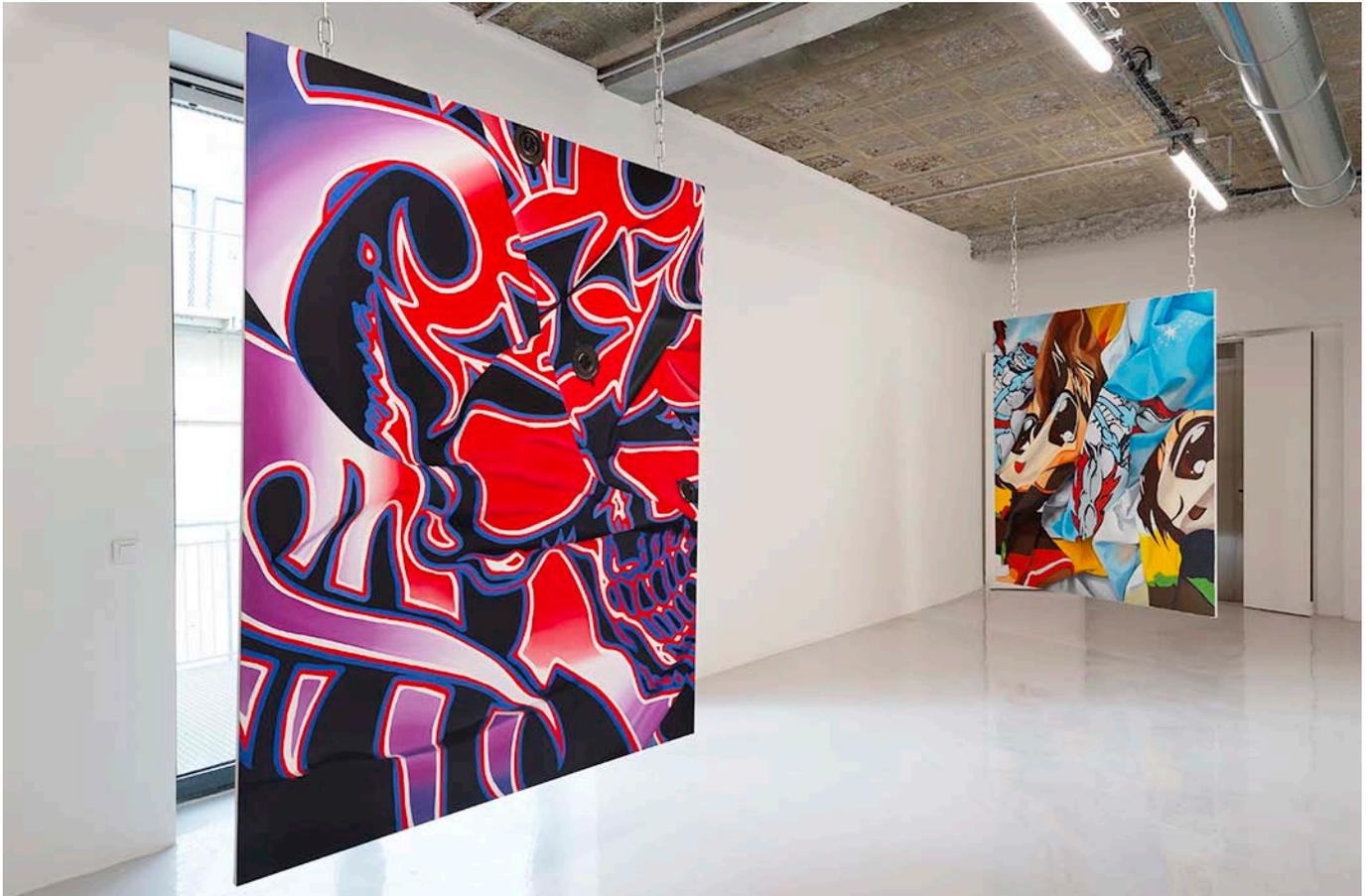
Exhibition «Lord of the Fucking Wasteland», Air de Paris, 2020



Exhibition «Lord of the Fucking Wasteland», Air de Paris, 2020



Exhibition «Lord of the Fucking Wasteland», Air de Paris, 2020



Exhibition «Lord of the Fucking Wasteland», Air de Paris, 2020



Eliza Douglas
Untitled, 2020
huile sur toile, châssis aluminium
210 x 160 cm
unique



Eliza Douglas
Untitled, 2020
huile sur toile, châssis aluminium
210 x 160 cm
unique



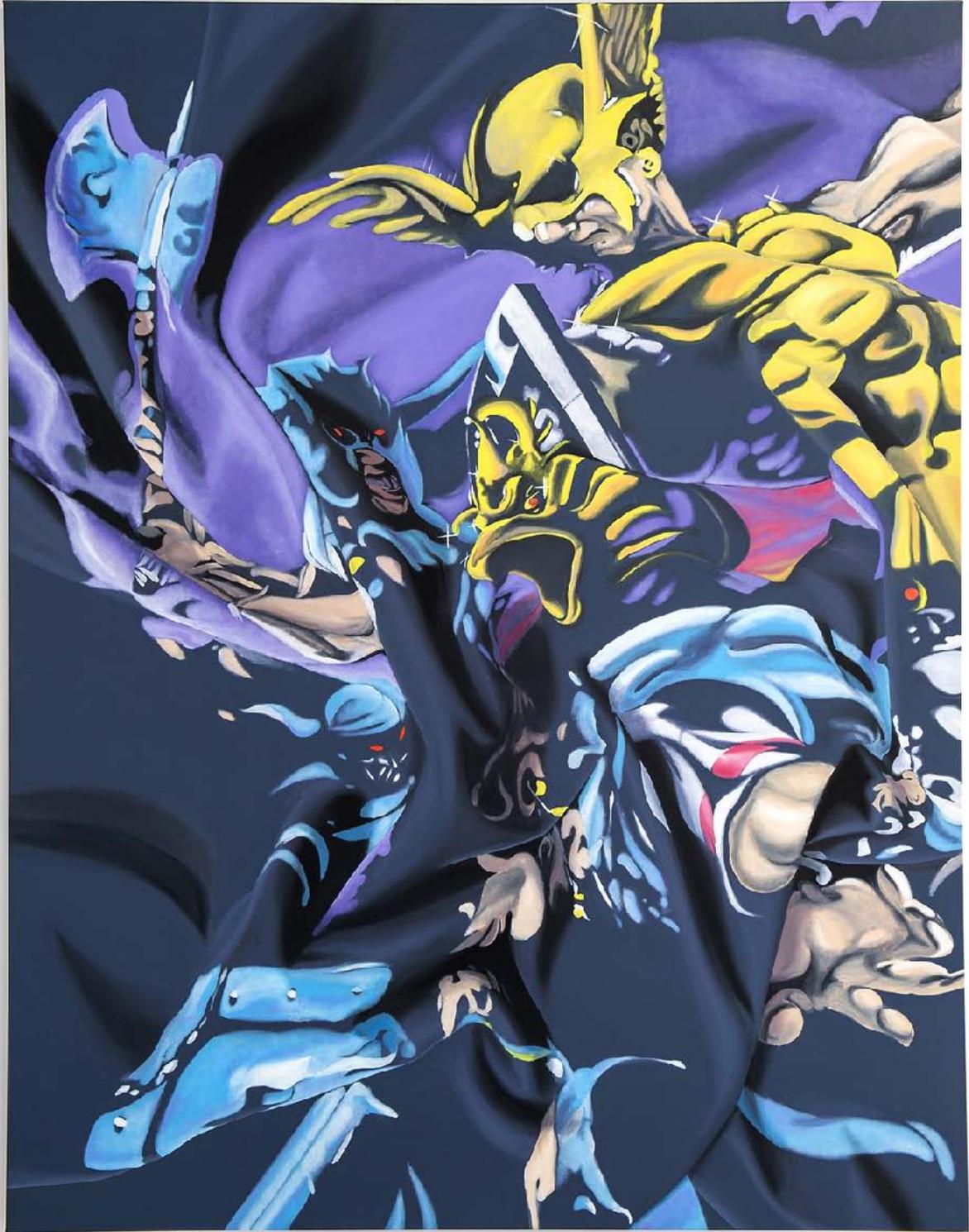
Eliza Douglas
Untitled, 2020
huile sur toile, châssis aluminium
210 x 160 cm
unique



Eliza Douglas
Untitled, 2020
huile sur toile, châssis aluminium
210 x 160 cm
unique



Eliza Douglas
Untitled, 2020
huile sur toile, châssis aluminium
210 x 160 cm
unique



Eliza Douglas
Untitled, 2020
huile sur toile, châssis aluminium
210 x 160 cm
unique



Eliza Douglas
Untitled, 2020
huile sur toile, châssis aluminium
210 x 160 cm
unique



Eliza Douglas
Untitled, 2020
huile sur toile, châssis aluminium
210 x 160 cm
unique

hiltcoin
BUY & SELL
CoinVault ATM.COM



DALLAC



AGUSTINI

Eliza Douglas
Untitled, 2020
huile sur toile, châssis aluminium
210 x 160 cm
unique



Eliza Douglas
Untitled, 2020
huile sur toile, châssis aluminium
210 x 160 cm
unique



Eliza Douglas
Untitled, 2020
huile sur toile, châssis aluminium
210 x 160 cm
unique